

INHIBITION, SYMPTÔME ET ANGOISSE

Chapitre d'ouvrage

Inhibition, symptôme et angoisse,

S. Freud

Par Jean-Michel Quinodoz

Pages 245 à 254

Angoisse et anxiété

Parvenu à l'âge de 70 ans, Freud avance des hypothèses novatrices sur l'origine de l'angoisse qui rendent caduques les précédentes. En effet, durant plus de trente ans, il s'était tenu à une conception biologique du mécanisme de l'apparition de l'angoisse, d'après laquelle la libido insatisfaite trouverait une voie de décharge en se transformant directement en angoisse, par exemple dans la pratique du coït interrompu : « (...) elle [l'angoisse] est à la libido à peu près ce que le vinaigre est au vin » (Freud, 1905d, note ajoutée en 1920, p. 168). À partir de 1926, en publiant *Inhibition, symptôme et angoisse*, Freud fait appel à une conception de l'origine de l'angoisse qui implique le psychisme : dorénavant il considère l'angoisse comme un affect éprouvé par le moi devant un danger qui, en dernière analyse, a toujours la signification de la crainte de la séparation et de la perte de l'objet. La thèse de Freud s'articule autour d'une distinction entre différents types d'angoisse : l'angoisse devant un danger réel (Realangst) ; l'angoisse automatique (automatische Angst) déclenchée par une situation traumatique qui submerge le moi impuissant ; l'angoisse-signal (Signalangst) déclenchée par une situation de danger, dans laquelle le moi de l'individu est devenu capable de prévoir l'imminence du danger. Dans ce texte, Freud examine également la question des défenses sous un jour nouveau. Tandis qu'il pensait auparavant que c'était le refoulement qui produisait l'angoisse, il change d'avis et démontre maintenant que c'est l'angoisse qui produit le refoulement ; il avance aussi l'idée que si le moi forme des symptômes et érige des défenses, c'est avant tout pour éviter de percevoir l'angoisse, celle-ci signifiant régulièrement pour le moi un danger lié à la crainte de la séparation et de la perte de l'objet...